

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXXVI. Miß Montaigu, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

féable veut vous écrire aussi. Ils vous enverront un de leurs gens, car je ne veux pas retarder un moment votre Porteur. Ma lettre s'en ressent. Mais vous aurez demain toutes les circonstances, de la main, chere Miss, de votre très-humble, &c.

CHARLOTTE MONTAIGU.

LETTRE CCLXXXVI.

MISS MONTAIGU, à MISS HOWE.

Au Château de M..., Mardi au soir,
18 de Juillet.

CHERE MISS,

Je vous ai promis un détail exact de tout ce que nous avons pu découvrir jusqu'à présent sur cette fâcheuse aventure.

Lorsque nous fumes revenues de chez vous, Jeudi dernier, & que nous eûmes fait le recit de vos civilités & de vos promesses, la joie devint si vive entre nous, & M. Lovelace fut regardé de si bon œil, que nous formâmes le dessein de prendre l'air, les deux jours Suivans, pour amuser un peu Milord & Milady sadleir, qui ont été retenus fort longtemps, l'un par la maladie, l'autre par le chagrin de

de sa perte. Milord, mes deux tantes & moi, nous étions dans la même carosse. Notre entretien ne roula que sur Miss Harlove, sur le bonheur que nous nous promettons avec elle. M. Lovelace, & ma sœur, qui est sa favorite comme il est le sien, étoient dans un phaeton : chaque fois que les deux voitures se rejoignoient, on retomboit ensemble sur le même sujet. Jamais homme ne parla d'une femme avec plus d'éloges. Jamais personne ne donna de plus grandes espérances & ne fit de meilleures résolutions. Il n'est pas capable de se gouverner par intérêt. Son orgueil s'y oppose. On voioit clairement le plaisir qu'il prenoit à nous parler d'elle & de ses espérances. Cependant, il nous avoua qu'il craignoit beaucoup de difficulté à l'appaiser ; d'autant plus qu'au fond du cœur, il se reconnoissoit fort coupable. Enfin, il ne se laissoit pas de nous répéter, qu'il n'y a point de femme qui l'égale ; & nous ne nous lassions pas de l'entendre.

Je rappelle ces circonstances, ma chere Miss, pour vous faire juger combien il est impossible que dans le même tems, il trempât dans une si barbare entreprise.

Cette agréable disposition se soutint jusqu'à Samedi au soir, & nous étions de la meilleure humeur du monde en rentrant au

Châ-



Château. Sa conversation nous ravit, nous parut charmante. S'il vouloit être ce qu'il doit & ce qu'il peut devenir, il feroit adoré de toute sa famille. Mais jamais on n'a vû de changement aussi étrange que celui qui arriva tout d'un coup, lorsqu'il eut fait la lecture d'une lettre, dont le Porteur avoit attendu notre retour, & sembloit se promettre de grandes recompenses. Dans la fureur dont il parût transporté, ce malheureux Messager ne se trouva pas bien de lui avoir tenu quelques discours qui ne furent point entendus. Il se renferma aussitôt pour écrire, après avoir donné ordre qu'un de ses gens se tint prêt à partir le lendemain avant la pointe du jour. Nous ne le vîmes point de tout le soir. Le jour suivant, il ne voulut ni déjeuner, ni dîner avec nous. Jamais, repeta-t'il plusieurs fois, il ne devoit revoir la lumière. Ma sœur aiant cherché l'occasion de lui parler, il la pria de se retirer, en la traitant d'innocente, & se traitant lui-même de misérable, qui s'étoit rendu malheureux par ses propres inventions.

Personne de nous ne pût tirer la moindre explication de sa bouche. Il dit seulement à Madame Lawrance, que nous apprendrions bientôt son malheur, & la ruine de toutes ses espérances & des nôtres. Nous

NOUS

nous imaginions aisément qu'il lui étoit arrivé quelque chose de fâcheux du côté de Miss Harlove. Il sortit les deux jours suivans. Il vouloit fuir la vue des hommes, disoit-il en montant à cheval; heureux s'il pouvoit se fuir lui-même.

Hier au soir, il reçut une lettre de M. Belford, son intime ami; par le même courrier qu'il avoit dépêché Dimanche au matin. L'homme & le cheval étoient écumans de fatigue & de sueur. Quelques nouvelles qu'il puisse avoir reçues, il ne parût pas plus tranquille, & ses emportemens, au contraire, ne firent qu'augmenter. Cependant son silence fut le même, & personne ne pût lui arracher le secret de ses peines.

Il étoit absent, lorsque votre Messager est arrivé. Mais étant rentré plutôt qu'on ne s'y attendoit, nous lui avons fait tous un fort mauvais accueil. Il nous a répondu que nos tourmens, ceux de Miss Harlove & les vôtres ensemble, n'égalent pas les siens. Il a voulu lire votre lettre. Graces au Ciel, a-t'il dit, après l'avoir lue, il n'étoit pas aussi méprisable que Miss Howe n'avoit que trop de raisons de le croire.

Alors, il nous a confessé qu'il avoit envoyé des instructions générales aux femmes de la maison, d'où sa chere Clarisse étoit sortie,

T. VI. P. I. M pour

pour découvrir, s'il étoit possible, le lieu de sa retraite, dans le dessein de pouvoir la supplier de se donner à lui, avant que leur querelle eût éclaté. Ces méchantes, ou du moins ces officieuses femmes, avoient fait cette découverte Mercredi dernier; & dans la crainte qu'elle ne changeât de demeure avant qu'elles pussent recevoir de nouveaux ordres, elles s'étoient crues obligées de s'assurer d'elle, sous un prétexte honnête, pour se donner le tems de dépecher au Château de M....

Leur Messager étoit arrivé le Samedi après-midi. Il avoit attendu notre retour jusqu'au soir; & je vous ai dit, ma chere Miss, quels furent les transports de M. Lovelace, après avoir lû leur lettre. Celle qu'il écrivit aussitôt, & qu'il fit partir le lendemain avant le jour, étoit pour conjurer son ami, M. Belford, de voler au secours de Miss Harlove, de lui rendre la liberté, de lui faire porter tous ses effets, & de le justifier à ses yeux d'une action si lâche & si noire, comme il ne fait pas difficulté lui-même de la nommer. Il ne doute pas que tout ne soit heureusement terminé; & que la divinité de son cœur (c'est le nom qu'il lui donne à chaque mot) ne soit dans une situation plus tranquille. Il ajoute que la raison qui a redoublé sa

la furie, après avoir lû la lettre de M. Belford, c'est qu'il y a découvert un dessein marqué de le tenir en suspens, pour le tourmenter, & des reflexions fort piquantes (car M. Belford, dit-il, a toujours été l'Avocat de Miss Harlove) sur une aventure dont il le soupçonne injustement d'avoir été l'auteur. Il déclare, & nous pouvons en répondre, que depuis Samedi au soir, il a été le plus misérable de tous les hommes. Il n'a pas voulu se rendre lui-même à Londres, dans la crainte qu'on ne le soupçonnât d'avoir trempé dans une action si noire, & de s'en promettre quelque indigne fruit.

Ne doutez pas, cheré Miss Howe, que nous ne soions tous vivement pénétrés de cette malheureuse aventure, qui est capable d'aigrir les ressentimens de votre charmante amie, & de nuire beaucoup à nos espérances. Ma sœur joint ses remerciemens aux miens, pour toutes les politesses & les amitiés dont vous nous comblâtes Jeudi. Nous vous demandons la continuation de vos soins pour le sujet de notre visité. Tous les nôtres se rapporteront à combler de caresses & des témoignages les plus sincères de notre affection, une aimable cousine, que nous souhaiterions de pouvoir dédommager de tous les maux qu'elle a souffert. Tels sont,

M 2

très-



très-chere Miss, les sentimens de vos très-humbles, &c.

CHARLOTTE }
MARTHE } MONTAIGU.

Nous joignons, chere Miss Howe, nos prières à celles de Miss Charlotte & de Miss Patty Montaigu, pour obtenir vos bons offices en faveur d'un neveu dont nous ne prétendons point excuser la conduite, mais qui s'est engagé si fortement à la réparer, qu'il ne peut nous resser aucun doute de ses intentions. Nous ne sommes pas moins convaincus, par les circonstances, qu'il n'a pas eu de part au dernier accident, & que la douleur qu'il a marquée est un sentiment sincère. Croiez-nous, Mademoiselle, vos très-humbles, &c.

M.....

FARN SADLEIR.

ELISABETH LAWRENCE.

CHERE MISS,

Après les honorables noms qui précèdent, je pourrois me dispenser d'en signer un qui m'est presque aussi odieux qu'à vous. Mais on exige absolument que je le joigne aux témoignages qu'on a la bonté de vous rendre en ma faveur, comme une confirmation solennelle de mes intentions & de mes promesses.